



67th IFLA Council and General Conference

August 16-25, 2001

Code Number: 090-173-F
Division Number: VIII
Professional Group: Regional Activities: Latin America and the Caribbean
Joint Meeting with: -
Meeting Number: 173
Simultaneous Interpretation: Yes

La littérature grise et sa contribution à la société des savoirs

Elizabet Maria Ramos de Carvalho

Responsable du Bureau régional pour l'Amérique latine et la Caraïbe
Rio de Janeiro, Brésil

Résumé :

Au travers d'un résumé historique de l'évolution de la littérature grise au siècle dernier, on tente de démontrer sa contribution à une Société des savoirs. D'abord, sont présentées quelques définitions de la Littérature grise, venant d'auteurs reconnus, et ensuite sont exposées les différentes étapes de son développement, depuis le début du XXe siècle jusqu'à nos jours. On mentionne aussi quelques institutions qui ont joué un rôle important dans la production de ce type de littérature, sans oublier quelques organismes primordiaux d'Amérique Latine et de Caraïbe.

I. INTRODUCTION.

Penché sur la table, à la lumière d'une chandelle, un alchimiste du Moyen-Age rédige un manuscrit sur lequel il enregistre sa découverte. Il n'a d'autre intention que de laisser une trace écrite de son travail pour que cela puisse servir de référence pour le futur, ou que pour quelqu'un un jour en prenne connaissance et continue ses recherches. Mille ans après, un ingénieur chimiste s'assied, le soir devant son ordinateur, pour, au moyen d'un traitement de texte, écrire le résultat de ses expériences qu'il enverra ensuite à un collègue pour relecture. Au delà du temps qui les sépare, tout les deux sont animés par le même esprit : celui de tirer de la matière des vérités universelles, faisant avancer la connaissance de l'humanité et contribuant à améliorer la vie de sa société et des générations futures. Les documents élaborés par tout les deux seront considérés comme de la littérature grise (LG) (bien que ni l'un ni l'autre ne le sache, le premier parce que le terme ne fut créé que des centaines d'années après lui, et le deuxième parce

qu'un ingénieur chimiste n'est pas très familiarisé avec une terminologie propre aux bibliothécaires). L'expression est sans doute étrange, mais elle obéit à l'habitude européenne de donner des noms de couleur à différents types de documents. L'expression fut créée à la fin du XIXe siècle., et fut officialisée à partir des années 70 du siècle dernier aux Etats-Unis et en Europe. Dans les pays d'Amérique Latine, particulièrement au Brésil elle ne s'emploie que récemment, et ne bénéficie pas d'une acceptation générale.

Cette « littérature » constituée de documents produits de manière informelle, véhicule et engrange une grande partie du savoir de l'humanité. Suivre son parcours depuis les premiers jours du 20^e siècle jusqu'à nos jours, nous permettra d'avoir une idée de son évolution et de comment cette évolution a contribué à la société dans laquelle nous vivons. Malheureusement des limites de temps et d'espace ne nous permettent pas de la présenter de manière détaillée, mais je pense qu'il est suffisant pour le présent sujet de montrer les grandes lignes de son développement, comme nous le verrons, au fur et à mesure que se développait la Littérature grise, Cela amenait l'apparition de nombreuses institutions destinées à son archivage, son contrôle et a distribution. Je citerai celles que je crois les plus représentatives dans ce processus d'évolution.

2. CE QU'ELLE EST.

Avant d'entamer les différentes étapes d'évolution de la littérature grise, voyons comment différents auteurs la définissent. Il existe quelques controverses sur ses limites, mais les différences d'opinion sur quels documents peuvent ou non rentrer dans le cadre de la littérature grise ne sont pas si significatives, et les définitions, dans l'esprit, diffèrent peu.

Pour WOOD, ce sont « *les fonds qui ne sont pas disponibles à la vente* »

Pour « Interagency Gray literature Working Group », selon ce qu'on trouve dans « Gray information fonctional plan » du 18 janvier 1995, « *la littérature grise sont les fonds privés et étrangers habituellement disponibles par des canaux spécialisés et qui ne peuvent passer par les canaux normaux ou le systèmes de publication, distribution, contrôle bibliographique ou acquisition par vente de livres ou agents de souscription* »

Pour Curràs, « *la littérature grise peut s'obtenir publiquement, mis elle n'est pas conventionnelle dans son contenu, sa publication n'est pas bien contrôlée, et elle n'est pas accessible par les canaux normaux de distribution, ce qui la rend difficile à obtenir et à localiser. En plus de cela, ce sont des documents de type très variés, qui vont des publications non revues jusqu'à des documents de contenu peu concret.* »

Et pour Poblacion « *les documents de littérature grise sont de documents fugitifs, transparents, (qui ne se trouvent pas dans les catalogues d'éditeurs, de libraires, de bibliothécaires etc..) d'une localisation difficile, mais qui dans la majorité des cas contiennent des données notables et importantes* »

Au cours du III e Congrès international sur la littérature grise (GL'97), qui a eu lieu à Luxembourg en 1977, elle fut définie comme « *celle qui est produite à tous les niveaux de gouvernements, d'académies, de commerce et d'industrie en format imprimé ou électronique, mais qui n'est pas contrôlée par les éditeurs commerciaux* » Cette définition inclut pour la première fois les documents électroniques dans l'univers de la littérature grise.

Il est évident que le trait commun entre ces définitions est le fait que la LG n'est ni produite ni distribuée par les canaux de commercialisation. Elle comprend des travaux académiques, pre-publications, (Pre-Prints)(entendues ici comme un domaine de recherche diffusé entre scientifiques avant sa publication formelle), Communiqués (de comités et commissions, techniques, gouvernementales, de chercheurs et de voyageurs), actes de congrès, normes techniques, dissertations, thèses, traductions, non commerciales, recherches de marché, bulletin de nouvelles, documents d'entreprise., documents de travail, websites, forums virtuels, data sets, courrier électronique, simulation électronique, mémoires, annales de conférence, spécifications techniques, bibliographies et cartes entre autres.

La liste des documents présentés n'est pas exhaustive, naturellement, mais donne une assez bonne idée des types de documents qui peuvent être inclus dans la catégorie de littérature grise. Certains de ces documents, soulignés pour attirer l'attention, sont des « nouveaux arrivés », inclus dans la liste à partir de l'arrivée d'internet dans les années 90 du siècle passé, et de la définition de LG'97.

On peut croire que parce que la littérature grise n'est pas produite commercialement, on ne peut pas faire confiance aux documents, car ils ne sont pas passés par les processus de vérification nécessaires. C'est une erreur, car de nombreux documents de LG passent souvent par des processus de révision, quelquefois plus rigoureux que ceux imposés par les revues scientifiques et techniques. Par exemple, des travaux académiques comme les dissertations et les thèses sont soumis à des examens rigoureux avant d'être approuvés, de même que les communiqués de projets, ou autres documents de même nature ;

3. LE DEBUT

L'évolution de la l.G, c'est à dire l'augmentation du nombre de documents produits de manière « informelle » et l'établissement destinés à leur contrôle et à leur distribution accompagna le progrès technologique constaté au siècle dernier. Le désir des scientifiques de diffuser leurs travaux de façon rapide et informelle, fut, pour ainsi dire , la cause première, qui donna l'impulsion au système.

Dans la première étape, cette évolution paraît liée à la révolution industrielle et reçut une impulsion particulière du fait du progrès de l'industrie aéronautique. Cette étape, qui commence au début du XXe siècle, s'achève plus ou moins à la deuxième guerre mondiale. Il est important de signaler que les documents intéressants de cette époque furent les rapports, et qu'à cause de cela cette catégorie de documents fut appelée « littérature de rapports », et le terme de littérature grise apparut plus tardivement.

4. LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Durant la guerre , l'énorme effort engagé, en particulier par les Etats Unis, l'Angleterre et l'Allemagne, entraîna une augmentation considérable des recherches dans un spectre de connaissances très large : alimentation, armement, , habillement, véhicules, équipement de toutes sortes (optiques, électroniques etc...) aéronautique, navigation et autres. L'urgence de la guerre imposa que les résultats des recherches se diffusent rapidement auprès des centres et des personnes autorisées et intéressées. Ces contraintes entraînèrent une augmentation considérable du nombre de documents de littérature grise produits, et la création d'organismes chargés de la diffuser et de la contrôler. Par exemple, la création aux Etats Unis de OSRD –US , Office of scientific Research and development- en 1941, destiné à diffuser les résultats des recherches en à faciliter leur application dans des projets de défense nationale.

5. APRES LA GUERRE

a) 1945-1960

Dans la période de l'après-guerre, l'apparition de nouveaux instituts de recherche donna une impulsion nouvelle au développement de la LG . La preuve de ce développement est dans la création d'organisme dédiés spécifiquement au traitement de l'information et au contrôle bibliographique. Ces organismes avaient pour but la diffusion interne et externe des informations, en vue des transferts de technologies. Avec cet objectif, en 1945, l'OSRD fut remplacé par le « Bureau des publications » (Publications Board) qui publia en 1946 la première bibliographie concernant les rapports techniques « The Bibliography of scientific and technical Research »

L'apparition de l'industrie nucléaire dans cette période, renforça la production de littérature grise. En 1946, la loi sur l'énergie atomique (Atomic Energy Act) créa la Commission de l'énergie atomique pour succéder au Projet Manhattan, qui développa la bombe atomique, pour gérer et réguler l'usage de l'énergie atomique. Parmi ses programmes principaux , il y avait le reclassement des renseignements recueillis sur l'énergie atomique pendant la deuxième guerre mondiale et la diffusion de documents (la Loi de réorganisation de l'énergie, d'octobre 1974, abolit la AEC, remplacée par les autres agences fédérales)

Dans la décennie des années 50, c'est la course pour l'espace entre les Etats Unis et l' Union soviétique qui donna une nouvelle impulsion à la littérature grise. A cette époque la préoccupation pour la récupération de l'information apparut plus nettement, ainsi que pour le catalogage, l'archivage, et la politique de l'information. De nombreuses institutions furent créées dans plusieurs pays, particulièrement aux Etats Unis et au Royaume Uni, avec pour objectif, non plus seulement le traitement bibliographique, mais le traitement de l'information. C'est à cette époque que se créa aussi le Comité d'information scientifique et technique (Committee on scientific and technical information) pour initier et coordonner la diffusion d'informations scientifiques et techniques

b) 1960-1970

La décennie des années soixante connut un développement continu de la LG. A ce moment, le nombre d'outils pour la diffusion de l'information augmenta, avec par exemple les microfiches et les microfilms. Face à l'augmentation exponentielle de documents de littérature grise, le problème de la récupération de l'information devint de plus en plus critique. Commencèrent alors à apparaître les premiers systèmes automatisés destinés à récupérer l'information.

C'est au cours de cette décennie que la British Library, au moyen de son Département du Prêt (lending division), plus tard Centre de réserve des documents (document supply center) e mit à jouer un rôle très important dans la diffusion de la littérature grise, car il devint le principal collecteur et diffuseur des rapports issus des agences nord-américaines, et plus tard le dépositaire officiel des documents produits par la Communauté européenne

De nombreuses études sur le thème apparurent, et en particulier le fameux rapport Weinberg (Weinberg Report) de 1963 « science gouvernement et information ». Weinberg recommanda la création d'institutions pour recueillir et diffuser l'information et attira l'attention sur l'importance de littérature grise, comme moyen de diffusion de la connaissance et moyen de transfert de technologie.

C'est aussi au cours de cette décennie qu'apparut aux Etats Unis le COSATI (Committee of scientific and technical information) rattaché au Conseil Fédéral de la science et de la technologie, avec pour objectif de rassembler les informations scientifiques et techniques.

Il est important d'attirer l'attention sur un fait curieux. La GL, comme nous avons vu jusqu'à maintenant, fut impulsée principalement par les sciences physiques et par le progrès de la technologie. En réalité elle était considérée avec méfiance par les sciences humaines et les sciences sociales, car ses documents n'avaient pas l'aval des revues scientifiques de prestige. Il est intéressant de noter, cependant, que quelques groupes minoritaires ou marginaux trouvèrent leur forme d'expression au travers de la LG. C'est au travers de la littérature grise que ces groupes purent diffuser leurs idées et faire de la propagande. Par exemple, Danusia Malina, dans son article « la littérature grise est un thème féminin : la connaissance des femmes et le Net » signale que pour les femmes « ... *les documents non publiés commercialement ont toujours eu une place importante pour le féminisme. Cela a été un endroit nécessaire pour la communication des expériences et idées des femmes dans une société où leurs voix et leurs écrits furent supprimés* »

c) 1970-1980

Dans la décennie 70, on assiste à la croissance de la préoccupation de l'administration pour la littérature grise. Les études se multiplient sur des sujets comme l'indexation, le catalogage, la diffusion, la récupération de l'information etc. .L'objectif central de ces préoccupations fut l'identification et l'accès aux documents de LG.. C'est alors qu'apparurent les premières conférences dédiées à la LG. Il faut citer pour son niveau, le « Séminaire de York » qui a eu lieu en décembre 1978, début de collaboration entre les bibliothèques européennes et les centres de documentation, précurseur de la création, plus tard de la base de données « SIGLE ». Au cours de ce séminaire le terme de « littérature grise » fut reconnu et accepté officiellement, et sera utilisé ensuite par les principales bibliothèques et centres de documentation d'Etats Unis et d'Europe.

C'est aussi au cours de la décennie 70 que commencent à apparaître les bases de données consacrées à la littérature grise, les premières à être commercialisées.

En 1970 la Publications Board des Etats Unis se transforma en National Technical Information Service (NTIS), et entama la publication du Government Report Announcements, suite de la Bibliography of scientific and technical research. Le NTIS, rattaché à l'administration technologique du Département du commerce, eut une autonomie financière, et devint le plus grand et le plus important organisme américain de littérature grise. NTIS est la manne centrale pour les informations gouvernementales scientifiques, techniques, d'ingénierie et de commerce pour des centaines d'agences américaines. Il permet l'accès à plus de 2 millions de publications couvrant plus de 350 domaines de connaissance. Sa mission est d'appuyer la croissance économique des Etats Unis et la création d'emplois favorisant l'accès aux informations que stimulent l'innovation et les découvertes.

d) 1980-1990

Dans les années 80 fut créée la base de données SIGLE (system for information on Grey Literature in Europe) administrée par la EAGLE (European Association for Grey Literature Exploitation) un consortium de bibliothèques importantes et de centres de documentation en Europe. SIGLE est une base multidisciplinaire, elle contient des rapports, des contributions et autres documents de LG produits dans les pays membres. Elle contient plus de 674 .000 références et son accès peut s'obtenir par CD, disque dur ou internet.. Elle couvre des documents de 80 à nos jours et reçoit près de 55.000 références annuelles. Les domaines de connaissance sont : la recherche et le développement, la science et la technologie, et l'économie.

e) 1990 à maintenant

La décennie 90 fut marquée par l'arrivée d'internet, spectaculaire réseau mondial de communication. Le réseau, accompagné par une grande augmentation de la commercialisation des ordinateurs personnels et l'extension des éditeurs de traitement de texte, a apporté à la littérature grise une croissance explosive. Les documents électroniques, comme nous l'avons dit, firent partie de la littérature grise et des préoccupations des bibliothécaires. Ce fut aussi au cours de cette décennie que commencèrent à avoir lieu de manière bi-annuelle à partir de 1993 les conférences internationales sur la littérature grise.

Internet permit de prendre en compte l'inquiétude des scientifiques et des autres chercheurs pour une diffusion rapide des connaissances et de leurs travaux de recherches. Il diminua beaucoup à la fois le problème de la difficulté de localisation et celui de l'accès aux documents. La conséquence de ces facilités offertes fut une croissance notable de la diffusion des connaissances et la possibilité d'un transfert de technologies beaucoup plus rapide. Il faut se rendre compte qu'internet n'est pas seulement un outil pour diffuser et accéder aux documents, mais qu'il est lui même grand producteur de LG (La bibliographie de cette intervention inclut quelques documents de LG qui sont des pages de sites internet) Le projet de Génome humain est un des plus spectaculaires exemples de collaboration humaine utilisant l'ordinateur, internet et la LG.

A la fin du siècle dernier, et au début de celui-ci, on assiste à un nouveau phénomène : la littérature grise en provenance des ONG des pays en développement abordant les thèmes les plus divers, comme l'environnement, la justice, le féminisme, les problèmes indigènes, la paix et la politique, etc.. . Cette littérature grise apparaît en texte intégral sur internet. Le groupe zapatiste de Mexico et un des plus actifs du réseau, mais d'autres groupes aussi sont entrain d'émerger dans leur intention de porter leurs idées vers le reste du monde.

6 AMERIQUE LATINE ET CARAIBE.

Je n'ai pas pu avoir de données suffisantes pour tracer l'évolution de la littérature grise en Amérique Latine et aux Caraïbes. Cependant, par le peu de données obtenues, il est possible de déduire qu'elle accompagna aussi le développement scientifique et technologique de la région, ou plus précisément de chaque pays, puisque le développement n'est pas uniforme pour tous les pays de la région. Plusieurs tentatives eurent lieu pour la recueillir et la diffuser, tant au niveau d'entités internationales que gouvernementales, d'universités ou d'entreprises, et il existe une prise de conscience croissante de son importance comme facteur de développement économique et social.

Parmi ces initiatives, juste comme exemple, citons les suivantes :

- a) la BIREME (Centre latino américain et des caraïbes des sciences de la santé), une initiative de l'OPAS (Organisation panaméricaine de la santé). BIREME est un centre spécialisé de l'OPAS, établi au Brésil depuis 1967, en collaboration avec le Ministère de la Santé., Ministère de l'éducation, Secrétariat à la santé de l'Etat de Sao Paulo et Université fédérale de Sao Paulo ; Il a comme mission de contribuer au développement de la santé dans les pays d'Amérique Latine et des Caraïbes, à travers la promotion de l'information scientifique et technique de santé. IL participe à la base de données LILACS (Littérature latino-américaine et des Caraïbes en sciences de la santé) qui recueille et diffuse la littérature en sciences de santé publiée et disponible en Amérique Latine et Caraïbes. Elle possède plus de 150.000 références d'articles de périodiques dans le domaine de la santé, en plus de thèses, livres, annales de congrès et de conférences, rapports techniques et scientifiques et publications gouvernementales des pays d'Amérique latine et des caraïbes . Elle comprend des informations depuis 1982. Cette base de données peut être consultée sur internet à partir de la page de BIREME.

La base LILACS contient les bases de données suivantes :

DESASTRES (Centre régional d'information sur les désastres pour l'Amérique latine et les Caraïbes) est une base de données qui contient de l'information bibliographique sur la prévention et l'étude de désastres en Amérique Latine et Caraïbe et qui inclut livres et littérature grise

PAHO (Pan american health organization) qui contient les bibliographies et les résumés de la Bibliothèque de l'OPAS, ainsi que des documents nouveaux (conventionnels ou non) et beaucoup d'autres fonds intéressants.

REPIDISCA (réseau panaméricain d'information et documentation en ingénierie sanitaire et sciences de l'environnement) qui contient des références bibliographiques de littérature d'ingénierie sanitaire et de sciences de l'environnement.

BBO (odontologie) est une base brésilienne sur l'odontologie avec des documents édités depuis 1966. Contient des thèses, des livres, des brochures et des publications périodiques.

LEYES (Législation de base dans le secteur de la santé d'Amérique Latine et des caraïbes) comprend des références bibliographiques sur la législation de santé depuis 1978

AD SAUDE (Administration des services de la santé) est une base expérimentales avec bibliographie dans les domaines des services de santé ; elle contient des documents qui abordent des aspects politiques, économiques et sociaux, incluant aussi des documents en rapport avec l'administration, l'organisation, et la planification des systèmes de santé.

ADOLEC (santé à l'adolescence) est une base pilote de références bibliographiques sur l'adolescence extraites de LILACS et MEDLINE

SIDORH (Système d'information et de documentation en ressources humaines pour la santé) Fait la promotion et diffuse la bibliographie spécialisée en différents aspects des ressources humaines et thèmes annexes comme la participation sociale, la planification stratégique, la décentralisation des systèmes de santé, l'administration des services de santé ;

MINCAP (Mémoire technique de l'INCAP) contient des références bibliographiques sur le travail de nutrition des institutions d'Amérique centrale et de Panama

MEDCARIB (littérature caribéenne en sciences de la santé) contient de la littérature en rapport avec les Caraïbes de langue anglaise, des références de livre, des thèses, des rapports techniques, des annales de congrès, des articles de revues depuis le 18^e siècle jusqu'à maintenant

- b) IBICT (institut brésilien d'information en science et technologie).

Fut créé dans les années 50 et dépend du Conseil national de recherche et de développement du Ministère des sciences et technologies. Il a pour mission de promouvoir l'information, en proposant des politiques, en réalisant des recherches, et en diffusant les innovations capables de contribuer à l'avancée de la science et à la compétitivité de la technologie brésilienne. L'institut travaille avec des conventions nationales et internationales, par exemple avec le MERCOSUR. Il coordonne un projet de réseau national d'information, sur internet, appelé ANTARES. Le réseau met sur internet plus de 200 institutions brésiliennes, parmi elles des universités, le système CNI (Confédération nationale de l'industrie) le système SEBRAE (service d'appui à la petite et moyenne entreprise), des associations, des instituts de recherche et des institutions prestataires de service dans le domaine de l'information. Le réseau ANTARES couvre 22 états, et inclut près de 200 institutions prestataires de service. Son objectif consiste à identifier, intervenir, et donner accès à des bases de données (bibliographies et texte intégral) en ligne via internet qui dispensent l'information disponible dans les domaines de la science et de la technologie dans les Etats fédéraux du Brésil. L'IBICT est impliqué dans le projet de Bibliothèque numérique brésilienne un portail qui doit intégrer les services d'information sur la production scientifique et technologique du pays.

c) INFOLAC « le programme régional pour le renforcement de la coopération entre réseaux et systèmes nationaux d'information pour le développement en Amérique latine et aux Caraïbes, INFOLAC » fut créé en 1986, par la résolution de la 23e conférence générale de L'UNESCO. Le secrétariat permanent d'INFOLAC fonctionne au sein de la division de l'information et de l'informatique de l'UNESCO pour l'Amérique Latine et les Caraïbes qui a son siège à Caracas, Venezuela. Sont pays membres, l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, la Colombie, Costa Rica, Cuba, le Chili, l'Equateur, le Salvador, le Guatemala, le Honduras, la Jamaïque, le Mexique, le Nicaragua, le Paraguay, le Pérou, Santa Lucia, Trinité et Tobago, l'Uruguay et le Venezuela.

INFOLAC est un forum pour l'échange d'expériences et de connaissances dans les domaines des services de l'information, ouvert à tous types d'institutions publiques, privées ou professionnels, engagées dans la fourniture d'information sur une région. INFOLAC est un forum intergouvernemental auquel peuvent participer tous les pays d'Amérique Latine et des Caraïbes membres de l'UNESCO, représentés par leurs autorités nationales respectives d'information. Son objectif est de maintenir un forum de discussion et de développer des idées sur la politique, les technologies et les services d'information en vue de promouvoir un développement durable en Amérique Latine et Caraïbes. De fonctionner comme un organisme consultatif régional pour les gouvernements, L'UNESCO et les autres organisations régionales et internationales dans les domaines des services de l'information, d'intégrer et de développer le secteur d'information en Amérique Latine, de promouvoir la coopération régionale et internationale la plus efficace dans les domaines de l'information.

Le gouvernement brésilien, représenté par l'IBICT donna à L'UNESCO le logiciel et la méthodologie du réseau ANTARES, et se proposa pour jouer un rôle de leader pour le processus d'implantation dans la région. Ainsi surgit l'idée d'un projet qui fut soumis à discussion du comité d'INFOLAC en réunion ordinaire, qui eu lieu en septembre 1988, à Panama, et l'Assemblée d'INFOLAC en mars 1999, à Colima au Mexique, et approuvé par les représentants des 24 états membres de l'UNESCO, participants à INFOLAC.

Les objectifs sont ceux du réseau ANTARES : Etendre sur internet la présence de la culture ibero-américaine et caribéenne : conserver et diffuser sur internet des produits et services d'information des bibliothèques des pays d'Amérique latine et des Caraïbes ; établir une base de coopération technique et méthodologique entre les pays de la région pour le repérage et la diffusion d'information sur des pages web consacrées. Promouvoir et susciter des ressources humaines dans les nouvelles technologies de l'information utilisées dans le contexte de ce projet de coopération ; établir un système automatisé de recherches concurrentes d'information sur la totalité des pages web intégrantes du système, indépendamment de leur localisation géographique.

INFOLBILA. La base de données « information et bibliothéconomie latino-américaine » apparut à la Bibliothèque du centre universitaire de recherches bibliologiques, CUIB (UNAM) en 1985 en raison de la nécessité pour les chercheurs d'avoir à portée de main la littérature spécialisée dans le domaine de la bibliothéconomie, information et archivistique produite en et sur l'Amérique latine. Depuis le début la Bibliothèque du CUIB se

chargea de constituer le fonds bibliographique latino-américain, pour offrir l'accès à la production documentaire de la région et de cette façon connaître les problèmes et les solutions adaptées à chaque pays. Le projet INFOBILA fut présenté au cours du deuxième colloque sur l'automatisation des bibliothèques, qui eu lieu à Mexico en 1986. Sa présentation officielle devant le milieu professionnel se fit pendant les 17^e journées mexicaines de bibliothéconomie, qui eurent lieu la même année à Puebla. Le projet reçut des financements de plusieurs institutions, parmi lesquelles l'IFLA, au travers de la section latino-américaine et caribéenne (LAC), et son programme gestion et management (ALP), le Conseil de sciences et technologies (CONACyT) et l'organisation des Etats américains (OEA). Son objectif : diffuser la littérature spécialisée, ainsi que les expériences, les problèmes et les solutions des collègues des autres pays de la région sur les thèmes de bibliothéconomie, archivage, sciences de l'information et autres, en rapport, localisées dans les unités de formation des pays coopérants de l'Amérique Latine et des Caraïbes. Actuellement la base compte 11.686 références. INFOBILA offre l'information sur la bibliothéconomie d'auteurs latino-américains qui publient dans leur pays ou à l'étranger et d'auteurs étrangers qui publient sur un pays d'Amérique Latine et des Caraïbes, ou des auteurs locaux ou étrangers qui ont fait des traductions, des compilations, des adaptations ou ont collaboré à des documents de bibliothéconomie relatifs à la région.

D'autres institutions existent, dans d'autres pays d'Amérique Latine et des Caraïbes, mais j'ai dû me limiter pour des raisons de temps.

7 PROBLEMES DE LA LITTERATURE GRISE

Pour que nous ne paraisse pas être « un jardin de roses », il faut, avant de conclure, noter les difficultés qui peuvent se rencontrer dans le traitement de la littérature grise :

La LG est difficile à trouver, à identifier, et difficile d'accès, et elle est souvent méconnue par les personnes mêmes pour lesquelles elle serait très importante. En plus de tout cela, elle demande beaucoup de travail et une organisation méticuleuse.

En Amérique Latine et aux Caraïbes, principalement dans les entreprises, mais aussi pour d'autres institutions, une des plus grande difficulté réside dans la « production », car nos techniciens n'ont pas l'habitude d'enregistrer leurs connaissances et leurs découvertes. Souvent ils font des découvertes importantes qu'ils mettent en pratique dans leurs institutions respectives, mais comme ils ne les notent pas, d'autres secteurs de la même institution ou du même pays ne peuvent en bénéficier. Ceci entraîne de sérieux problèmes pour les bibliothécaires des entreprises et industries : convaincre les techniciens de l'importance d'enregistrer leurs découvertes et convaincre les entreprises de la nécessité de développer des systèmes de conservation du « know how » interne.

8 CONCLUSION

Depuis l'antiquité des femmes et des hommes des origines les plus diverses ont enregistré sur les parchemins, le papier ou autre media leurs découvertes, leurs connaissances, leurs préoccupations intellectuelles, leurs angoisses et leurs expériences. Souvent ces documents n'ont pas réussi à trouver le public à travers les canaux normaux ou conventionnels de diffusion. Pourtant, cette formidable réserve contient une parcelle fondamentale de la connaissance de l'Humanité, et en raison des moyens modernes de communication augmente chaque jour de manière spectaculaire ; pendant longtemps, ce fut pourtant considéré comme un sujet mineur.

La littérature grise, comme j'espère avoir montré au cours de ce travail est loin d'être un thème d'importance mineure, comme le pensaient beaucoup, et comme continuent de le penser quelques uns. En vérité, elle a une importance capitale dans le processus de développement économique et social d'un pays ou d'une région, et cette importance est reconnue chaque jour un peu plus. En réalité, elle est aussi ou plus importante que la littérature commercialisée, et les deux se complètent.

L'information est une ressource stratégique indispensable pour le développement économique et social d'un pays. Elle s'unit à la terre, à la main d'œuvre et au capital comme facteur de production. La littérature grise est un moyen pour diffuser l'information et la connaissance. Elle est un appui pour les processus de recherche, elle peut apporter une information qui ne se trouve pas dans les sources conventionnelles, contribuant ainsi au développement social et économique des peuples et à la société des savoirs.